

disait l'un d'eux, en parlant de nos religieuses missionnaires.

Il ignorait la scène à la fois simple et sublime qui se passe dans nos maisons religieuses, lorsqu'on a besoin de missionnaires pour les missions lointaines. La Mère dit simplement à la communauté, le soir, après la prière faite en commun, à l'heure du grand silence et des grandes réflexions : « Mes filles, on nous demande des missionnaires à tel endroit. Que celles qui veulent partir viennent me donner leur nom ». Et le lendemain et les jours suivants, les noms s'alignent sur la liste de la Mère ; et quand vient le jour du départ, il y a toujours plus de noms qu'il ne faut de missionnaires.

Lors donc que vous les rencontrez, dans les gares ou les convois de chemin de fer, timides, inexpérimentées, les yeux encore rougis des pleurs du départ, ne croyez pas qu'elles ont été contraintes. Elles vont d'elles-mêmes, librement, et si, plus tard, il vous était donné de pouvoir les interroger et que vous leur demandiez si elles ne voudraient pas retourner dans les pays civilisés, elles vous répondraient sans doute comme à nous : « Je ne veux rien, sinon que la volonté de Dieu s'accomplisse ».

Un colonel français annonçait un jour à sa jeune épouse son prochain départ pour l'Afrique, où l'appelaient ses devoirs militaires : « Je savais ce que je faisais en t'épousant, dit-elle, je suis la femme d'un soldat : partout où l'on enverra mon époux, j'irai ». Nos missionnaires se sont dit au jour de leur profession religieuse : « Je suis l'épouse de Jésus crucifié ; partout où m'appellera mon céleste Époux, j'irai ». Et elles y vont, que ce soit en Chine ou en Alaska, au lac des Esclaves, à Nome ou à Albany.

Voilà l'explication de leurs succès. Elles s'attachent à Dieu, et Dieu reste avec elles, et Dieu c'est tout. Et voilà pourquoi, tandis que des œuvres similaires tentées à côté d'elles par des personnes séculières échouent piteusement, l'œuvre d'Albany prospère et rayonne déjà sur tout le pays d'alentour.

Puisque nous sommes à exprimer notre reconnaissance, nous ne devons pas oublier les deux grandes compagnies qui font la traite avec les sauvages dans cette partie du pays, la compagnie des Frères Révil'lon, et la compagnie de la Baie d'Hudson. Nous voulons remercier publiquement les représentants